LE PASSÉ ROMAIN DE STRASBOURG

STRATIGRAPHIE CHRONOLOGIQUE

par M. Jean-Jacques HATT

Les résultats des dernières fouilles de Strasbourg, comparés avec les données de sondages anciens¹, ont permis d'établir une stratigraphie chronologique valable pour la partie la plus élevée du camp militaire. Les substructions relevées, déjà partiellement publiées², n'autorisent pas encore de conclusions définitives sur la topographie romaine à l'intérieur de l'enceinte. Mais l'évolution historique de la ville, les différentes périodes de construction ont été établies dès maintenant avec une précision et une certitude suffisantes³. Ce sont ces premiers résultats que nous voudrions exposer ici, en attendant que le développement du programme des travaux nous permette un dégagement plus complet et une identification plus certaine des principaux ensembles mis au jour.

La région étudiée comprend (fig. 1) : 1° la partie centrale du front septentrional de la place de la Cathédrale actuelle (couloir d'entrée et partie du péribole d'une place des sanctuaires païens ?); 2° un espace de 30^m de long et de 6^m de large environ vers le Nord, à partir du croisement des deux rues actuelles des Hallebardes et du Sanglier (voie prétorienne et voie secondaire, édifices militaires à l'intérieur du camp, voir fig. 3).

Nous avons pu, par une technique de fouille appropriée, et un examen méthodique des fragments et des objets découverts dans chaque couche de terrain, déterminer la succession des niveaux romains de la ville.

Une comparaison avec les sources épigraphiques et historiques nous a permis de préciser la date des niveaux de destruction et d'incendie. Nous tenons à fournir ici un aperçu des pièces justificatives sur lesquelles cette démonstration a pu être fondée.

(1) La plupart publiés dans l'ouvrage de FORRER, *Strasbourg-Argentorate*, 1927.

(2) *Gallia*, VI, 1, 1948, p. 245, fig. 5.

(3) D'autres découvertes, faites en de multiples endroits de la ville, ont pu être utilisées pour établir cette chronologie. Voir J.-J. HATT, *Le passé de Strasbourg romain* dans *Revue d'Alsace*, 1948, p. 81-96.

Fig. 1. — Strasbourg. Emplacement des différents chantiers de fouilles.

I. LES NIVEAUX ANTÉRIEURS A L'OCCUPATION ROMAINE¹.

Le sol de base de la ville est constitué par un « lett » ou limon gris vert, assez riche en coquilles de mollusques. Ce limon, dont l'épaisseur varie entre 1^m,50 et 2^m, recouvre les graviers rhénans.

Sous la place de la Cathédrale, il avait été utilisé comme sol par les populations celtiques, qui y avaient creusé des fonds de cabanes et installé des ateliers de *forgerons* (masses de scories, de fer rouillé, couche de charbons et de cendres). Son altitude était de 138^m à 138^m,30, les irrégularités provenant du creusement des fonds de cabanes. La couche celtique, épaisse de 20 à 50^{cm}, contenait quelques tessons grossiers de la Tène III, un fragment de rebord d'*olla* en terre fine, anciennement peinte, un débris de vase orné à la roulette.

(1) La hauteur des différents niveaux a été établie par rapport au niveau de la mer à Amsterdam, grâce aux renseignements donnés et aux mesures exécutées sur place par le service d'arpentage de la ville de Strasbourg.

Ce premier résultat nous avait permis de conclure à l'existence d'un niveau celtique distinct, bien qu'il n'y ait pas, sous la place de la Cathédrale, de séparation absolument nette entre la couche gauloise et la première couche romaine. Les découvertes de la rue du Sanglier ont confirmé cette supposition, en démontrant qu'il existait, à certains endroits, entre la couche celtique et la première couche romaine, un horizon de remblaiement de gravier.

Fig. 2. — Strasbourg, rue du Sanglier. Fouilles de 1949 et de 1951. Coupe A - B.

Si ce dernier est absent sous la place de la Cathédrale, c'est parce que nous nous trouvons là au sommet de la colline, qui fut le siège de l'agglomération préhistorique. S'il existe sous la rue du Sanglier, c'est que le limon est, ici, plus bas de 0^m,25 à 0^m,50 que sous la place. Les Romains ont donc été contraints, pour niveler la colline, de remblayer avec du gravier.

Sous la rue du Sanglier, le limon de base qui descendait légèrement vers le Nord, était recouvert, à partir de la cote d'altitude de 137^m,75, d'une sorte de caillebotis assez grossier, mal conservé, mais certainement aménagé par la main de l'homme. Sur le rebord, nous avons cru remarquer les traces d'une file de rondins, placés en long, et assujettis par des poteaux. Plus loin vers le Nord, la structure du caillebotis était la suivante : il était constitué par un enchevêtrement régulier de branches d'arbres, assez bien conservés, recouvert d'une sorte de feutrage tourbeux finement stratifié, qui contenait des vestiges de brindilles et quelques insectes ou larves fossilisés dans la tourbe. Nous avons tout d'abord pris ce feutrage pour des vestiges de planches, mais nous pensons qu'il s'agit de fagots de petites branches, peut-être mêlées de paille et de feuilles, qui avaient été accumulés sur le lattis de base pour constituer un sol. De nombreux poteaux plantés verticalement, et retrouvés encore dans le sol, fixaient le lattis sur le limon. Quelques ossements d'animaux gisaient sur ce dernier, immédiatement en dessous des branchages.

Au-dessus de ce caillebotis, qui, interrompu par une fosse de drainage creusée à l'époque de Tibère (v. la coupe, fig. 2), se poursuivait assez loin vers le nord, nous avons remarqué une couche de 0^m,10 à 0^m,15 de gravier diluvial, naturel, dominé par une couche de 0^m,10 à 0^m,20 de tourbe. Dans la tourbe, nous avons recueilli quelques tessons grossiers, qui pourraient appartenir à la fin de l'âge du Bronze (champs d'urnes).

La surface de la tourbe paraît avoir été utilisée comme sol par les Gaulois de la Tène. Dans une sorte de fond de cabane, de 0^m,30 de profondeur, et de quelque 2^m de diamètre, qui avait été creusée dans la tourbe, le gravier et le limon, nous avons recueilli des ossements d'animaux et quelques tessons de la Tène (céramique très fine, lissée, moulurée).

La tourbe, et la couche celtique, étaient recouvertes d'un horizon de gravier d'apport, très boueux, contenant des morceaux d'argile, des fragments de charbons de bois et d'ossements d'animaux. Il s'agit là certainement d'une couche de remblai, établie avant l'installation du premier camp, sous Auguste, aux environs de l'an 12 av. J.-C., en vue de niveler la colline.

Ces constatations stratigraphiques autorisent plusieurs conclusions :

1° La partie sud-est de la colline centrale était, à la fin de l'âge du Bronze, vers 1000 av. J.-C., le siège d'un habitat indigène.

2° Au cours d'une période, dont les limites chronologiques sont encore imprécises, mais qui peut, grâce à d'autres observations faites dans la vallée du Rhin et en Europe septentrionale⁵, être placée au début de l'âge du Fer (Hallstatt A, B), le site de Strasbourg, envahi par de fortes inondations, puis converti en marécage boisé, a été absolument abandonné par l'homme.

3° Vers la fin de l'âge du Fer (La Tène III), les Celtes y ont installé une nouvelle agglomération⁶.

II. LES NIVEAUX ROMAINS ANTÉRIEURS A L'INCENDIE DE 70.

Sous la place de la Cathédrale, au-dessus de la couche indigène, nous avons pu distinguer deux horizons successifs appartenant aux débuts de la période romaine. Le premier était constitué par un limon très noir et très dense (138^m,50 à 138^m,70), contenant quelques tessons d'Arezzo, d'époque augustéenne.

(5) V. SCHAEFFER, *Matériaux nouveaux pour l'étude de la civilisation lacustre*, *Rev. Arch.*, 1937-1, p. 63-72. — STAMPFUSS, *Die jungneolithischen Kulturen im Westdeutschland*, Bonn, 1929, p. 114. — GAMS und NORDHAGEN, *Postglaziale Klimaänderungen*, Munich, 1929, p. 309 (tableau et bibliographie).

(6) Pour les couches de la rue du Sanglier, voir fig. 4.

Fig. 3. — Rue du Sanglier. Plan des substructions découvertes.

Fig. 4. — Photographie commentée des niveaux de la rue du Sanglier jusqu'à l'incendie de 97 ap. J.-C. :

- A : chemin protohistorique en bois;
- A' : niveau du gravier diluvial;
- A'' : niveau de tourbe;
- B : couche de remblai augustéen;
- C : couches d'habitat augustéen;
- D : couche d'incendie de 70 ap. J.-C.;
- E : appareil du mur flavien;
- F : couche d'incendie de 97 ap. J.-C.

Le second (de 138^m,70 à 138^m,90) était une couche d'apport, de loess jaune clair, et contenait des tessons sigillés de La Graufesenque, de Tibère à Néron. Ce dernier niveau est un sol établi sous Tibère, et contemporain des premières constructions de la place : mur en pierres maçonneries, découvert dans le corridor d'entrée, base de trou de poteau, correspondant sans doute à une colonne en bois de la galerie du péribole, repéré à l'emplacement des boutiques.

Sous la rue du Sanglier, au-dessus des 40^{cm} de gravier, constituant la couche augustéenne de nivellement, existe une mince couche de limon (de 138^m,60 à 138^m,70) très noir, riche en matières organiques : débris de bois, ossements d'animaux, datée par une marque italique augustéenne, des tessons d'Arezzo, et un grand bronze augustéen.

Au-dessus, la couche de Tibère à Néron (138^m,70 à 138^m,90) était constituée par un loess très impur, mêlé de débris de bois et de charbons de bois. Elle contenait quelques fragments italiques, des fragments sigillés ornés de reliefs, de La Graufesenque, des objets militaires du type de Hofheim, de nombreux débris de bronze, des scories, des battitures, et quelques fragments de métal ouvré. La présence de ces déchets de fabrication nous a fait supposer qu'il existait, à cet emplacement, jusqu'à l'incendie de 70, une *fabrica*. La boucle de ceinturon découverte à cet endroit est encore brute de fonte. Elle a conservé deux petites languettes, provenant du moule, qui sont absentes des exemplaires achevés, découverts dans le camp de Hofheim ⁷.

La céramique commune, dans les deux couches d'Auguste et de Tibère à Néron, comportait des rebords d'assiettes finement moulurées, peintes à l'intérieur en rouge vif (forme LOESCHKE ⁸ 72A, pl. XIV; cf. OSWALD et PRYCE, *An Introduction to the study of terra sigillata*, pl. XLI, 1), à l'imitation de la sigillée, des cols de vases ovoïdes, en terre blanche ou grise, à goulot très étroit, peints en rouge vif, des fragments en *terra nigra*, quelques débris de coupes ou de gobelets en terre très fine, engobés de rouge, de violet, ou de jaune, décorés d'imbrications, de traits à la barbotine, de petites pastilles en relief (cf. LOESCHKE, pl. XI, nos 23, 44, 41a, 41d).

Rue du Sanglier, couche augustéenne.

N° d'inventaire	Marque	Référence	Forme	Officine	Epoque
49.625	PRIM	C.I.L. XIII, 10009, 203b	Loeschke 1 a	Arezzo	Auguste

Poterie ordinaire.

Fragment d'amphore, type Oberaden 77 (*Albrecht, Oxé* ⁹, pl. 16, .1)

(7) Cf. RITTERLING, *Hofheim*, pl. XI, nos 14, 20, 30, 31.

(8) LOESCHKE, *Keramische Funde in Haltern*, dans *Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen*, V, 1909.

(9) *Das Römerlager in Oberaden*, dans *Veröffentlichungen aus dem städt. Museum ... Dortmund*; Heft 2, *Die römische und die belgische Keramik*, 1942.

Rebord de pelve, type Oberaden 72 (*ibid.*, pl. 15, 5).

Rebord de vase ovoïde en terre grise lissée, type Oberaden 104 (pl. 42).

Fragment de goulot de cruche, type Oberaden 53A (pl. 30).

Rue du Sanglier, couche Tibère-Néron.

N° d'inventaire	Marque	Officine	Date
49.868	SENILIS FE	La Graufesenque	Néron

La poterie courante comprend des rebords de jattes à marli, en *terra nigra* (type Hofheim 129), des rebords d'écuelles du type Hofheim 10. Tout cet ensemble, céramique sigillée, poterie courante, objets divers, est d'ailleurs en tout point identique aux objets découverts dans le camp de Hofheim, dans le Taunus, fondé sous le règne de Claude¹⁰.

III. LA COUCHE D'INCENDIE DE 70, LA COUCHE DE REMBLAIEMENT, LES SOLS ET LES CONSTRUCTIONS DE LA PÉRIODE FLAVIENNE.

La couche de Tibère à Néron, formant sol, est recouverte, sous la place de la Cathédrale, et sous la rue du Sanglier, par un niveau de cendres et de charbons de bois d'une épaisseur de 0^m,05 à 0^m,20 (de 138^m,80 à 139^m). Cette couche contenait, sous la place de la Cathédrale, un curieux pendentif en bronze argenté, de forme circulaire, orné de cabochons émaillés, analogue à ceux que portent les femmes sur les stèles funéraires rhénanes de la période de Claude à Néron¹¹; une marque italique tardive (ATEI XANTHI ?); quelques tessons de La Graufesenque. Sous la rue du Sanglier, elle était infiniment plus riche, et a livré une grande quantité de céramique sigillée de La Graufesenque des règnes de Claude à Néron¹².

Un texte de Tacite nous donne la date exacte de cette destruction (*Histoires*, IV, LVI) : *Cohortium, alarum, legionum hiberna subversa sunt cremataque, iis tantum relictis qua Mogontiaci ac Vindonissae sita sunt*. La destruction des quartiers d'hiver des légions, des cohortes et des ailes de cavalerie a été organisée par Civilis après la mort de Néron.

L'incendie, qui semble avoir détruit complètement le camp, a atteint également certains quartiers des *canabae* hors de l'enceinte, et a été suivi, sous les Flaviens, et sans doute dès le règne de Vespasien, entre 70 et 74 ap. J.-C.¹³, de travaux importants de reconstruction et de remblaiement.

(10) RITTERLING, *Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus*, dans *Annalen für nassauische Altertumskunde*, 40, 1912.

(11) *Gallia*, VI, 1, 1948, p. 245, fig. 6, n. 1.

(12) V. fig. 9, *infra*.

(13) Cette dernière année étant la date de la conquête des champs décumates et de l'édification de la voie stratégique conduisant d'*Argentorate* à la Rhétie, les travaux du camp ont sans doute précédé ces événements.

Sur la place des sanctuaires, le sol des boutiques a été surélevé par une couche de remblai de gravier épaisse de 0^m,60 (139^m à 139^m,60) tandis que l'on se contentait, dans le couloir d'entrée, d'élever le niveau de 0^m,20 (139^m à 139^m20), et d'établir un dallage grossier en petites dalles de grès. En même temps, on reconstruisait en pierre les murs du couloir. Nous n'avons retrouvé de ces constructions qu'un fragment de mur en grès vosgien, épais de deux mètres, bâti en gros blocs maçonnés, ainsi qu'une masse de béton, en forme d'équerre, épaisse de 1^m,50, placée du côté droit de l'entrée.

Il serait vain d'essayer de se faire une image de l'ensemble, d'après ces vestiges insuffisants. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'ils appartiennent à l'époque flavienne, et qu'ils faisaient partie d'un ensemble monumental. Les découvertes nombreuses, sous la Cathédrale et dans le voisinage, de bas-reliefs votifs nous autorisent à considérer que cet ensemble, bien qu'il se trouvât à l'intérieur du camp militaire, présentait un caractère religieux ¹⁴.

La différence de niveau du sol flavien dans les boutiques, à l'intérieur du péribole, sur le parvis de la place des sanctuaires, et dans le corridor d'entrée, permet de supposer que l'on accédait à ces derniers, et à l'intérieur de la place, par un escalier de cinq à six marches, pendant la période flavienne. Ultérieurement, l'ensemble a été de nouveau entièrement nivelé, sous Trajan, après l'incendie de 97.

Sous la rue du Sanglier, les vestiges monumentaux mis au jour étaient plus importants et mieux conservés (fig. 5). Nous avons retrouvé une partie du mur principal longeant la voie prétorienne (rue des Hallebardes), un mur perpendiculaire, correspondant à une rue secondaire du camp, un mur parallèle, et un mur de cloison intérieur. Ce sont, avec les aménagements des casernes et la *via sagularis* découverte sous l'église St. Etienne ¹⁵, les premiers éléments de la structure intérieure du camp militaire qui soient bien assurés.

Parmi ces murs, celui qui longe la voie prétorienne, et dont l'orientation coïncide avec l'axe principal du camp, reposait sur une fondation en blocage irrégulier, épaisse de 0^m,80 et haute de 0^m,30. Son épaisseur au-dessus de la fondation est de 0^m,60. Les matériaux sont de petits blocs de calcaire coquillier (*Muschelkalk* de Kuttolsheim), mêlés à d'assez nombreux blocs de basalte. Cette dernière constatation est importante, car elle permet de mettre en pa-

(14) L'hypothèse a déjà été soutenue par Forrer, qui s'autorisait également de l'existence, devant le parvis Saint-Laurent de la Cathédrale, d'un édifice antique à abside (*Argentorate*, II, p. 686), de la découverte de fondations romaines et d'un bas-relief figurant Mercure et deux Epones sous la tour nord.

(15) *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1949, p. 257 et suiv. On appelle *via sagularis* (HYGIN, *Castr.* 32, 44) la route qui longeait le rempart, à l'intérieur.

Fig. 5. — Rue du Sanglier.
Les murs de l'axe du camp militaire : A : mur flavien; B : fondation du mur de Trajan; C : appareil du mur de Trajan; D : vestiges de chaînage de briques et de tuiles; E : couche d'incendie de 235 ap. J.-C.; F : fondation du mur de Maximin; G : appareil du mur de Maximin.

rallèle cette construction, avec la fondation en basalte du Kaiserstuhl, qui a été observée par Forrer sous l'enceinte ¹⁶, et que les découvertes de l'église St. Etienne nous ont permis, par déduction, de dater de la période *flavienne* ¹⁷

Le mur flavien a succédé, le long de la voie prétorienne, à une palissade en gros pieux de chêne, dont nous avons retrouvé les vestiges, et qui étaient espacés de 0^m,65 (diamètre des pieux : 0^m,15 environ). Le long de ce mur, nous avons trouvé les restes d'un sol en briques plates, dominant la couche flavienne de remblaiement, au-dessus de la couche d'incendie. Sous la couche d'incendie de 70, le sol tibérien était constitué par une mince couche de gravier. Il y avait, de Tibère à Néron, entre la palissade et la voie prétorienne, un passage de 5 à 6^m de large, dallé ou sablé, bordé par le fossé de drainage de la voie.

La fondation du mur de cloison flavien est un hérisson de pierres sèches, sans trace de ciment, elle descend plus profondément que la couche d'incendie de 70, qu'elle a coupée, et sa hauteur est de 0^m,60 environ. L'appareil de ce mur est très régulier. A l'amorce de sol, correspond un sol en béton blanc, de 0^m,05 d'épaisseur (139^m,15 à 139^m,20) (fig. 6). La construction des murs et l'installation des sols flaviens avait été précédées d'un remblaie-

(16) *Argentorate*, I, p. 3, 9 et suiv.

(17) *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1949, p. 274, 275.

ment. La couche de remblai flavienne, constituée par un mélange de gravier et de loess, était épaisse de 0^m10 à 0^m15 (139^m à 139^m.15).

Fig. 7. — Couches d'incendies de 70 et de 97 ap. J.-C.

Fig. 6. — Chantier de la rue du Sanglier. A : trou de poteau du camp de Tibère; B : couche d'incendie de 70 ap. J.-C.; C : fondation du mur flavien; C' : sol flavien; C'' : appareil du mur flavien; D : couche d'incendie de 97 ap. J.-C.; E : couche d'incendie de 235 ap. J.-C.; F : sol de Maximin; G : mur de Maximin; H : mur du IV^e siècle; H' : aménagement du IV^e s. (caniveau).

Place de la Cathédrale, couche de remblai des Flaviens.

N° d'inventaire	Marque	Officine	Date
47.489	OF BAS(SI)	La Graufesenque	Vespasien
47.494	OF CEN	—	Flaviens
47.450	OF SILVINI	—	Claude aux Flavians

La céramique commune dans la couche de remblaiement flavienne comportait un assez grand nombre de morceaux de vases ovoïdes à décor en résille, à la barbotine. D'autres, en *terra nigra*, ou terre grise, étaient décorés de petits points en relief. Des vases analogues, du cimetière de Stephansfeld-Brumath, proviennent des tombes flaviennes. A partir de ce niveau, apparaissent en grand nombre les cols de cruches tronconiques, décorés de cannelures horizontales. (Voir *R.E.A.*, 1949, p. 115, pl. XI, 13 et 13a). Ce type, qui apparaît à Hofheim dès le règne de Néron, s'est surtout généralisé à partir des Flaviens.

Rue du Sanglier, couche d'incendie de 70 (fig. 9).

N° d'inventaire	Marque	Forme	Officine	Date
49.881	AQVITANVS	Drag. 17	La Graufesenque	Tibère-Néron
49.897	LVPVS	Drag. 27	—	Claude
51.115	OFIC. BILICATI		—	
51.116	MASCLIMA		—	Claude-Vespasien
51.117	SILVA		—	—
51.109	OFIC ACVTI	Drag. 29	Montans	

Verrerie. Rue du Sanglier, couche d'incendie de 70 (fig. 9).

A noter également, quelques débris de verre, des types de Hofheim 5 (*Ritterling*, pl. XXVIII, 5) et 9 (*ibid.*, n° 9), le rebord d'une coupe en verre opaque jaune verdâtre, des fragments de coupes de la forme Morin-Jean 68, en verre multicolore (violet, blanc et jaune, bleu, blanc et jaune). Des coupes de ce genre ont été trouvées en grande quantité dans les couches de Tibère à Néron, au camp de *Vindonissa* (Windisch) en Suisse, et dans les tombes contemporaines des grandes nécropoles du Tessin (*SIMONETT, Tessiner Gräberfelder*, pl. 9, fig. 3, 4). Il semble que ces verres aient été importés de Cisalpine en Germanie jusqu'aux Flaviens. Nous n'en avons pas trouvé jusqu'à présent dans les couches antérieures à Tibère.

Céramique ordinaire (fig. 9).

Grands vases ovoïdes : forme 85 de Hofheim. Ces vases, en terre grise lissée noire, à forte moulure carrée, ornés de coups de poinçons au sommet de la panse, se trouvent assez couramment dans les tombes de Stephansfeld, des règnes de Tibère à Néron (cf. *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1940-46, p. 171, fig. I, tombe 106, datée du règne de Néron). Tout ce lot de céramique, très homogène, est parallèle aux séries du camp de Hofheim, date des règnes de Claude à Néron, et s'arrête aux Flaviens.

Poterie ordinaire. Rue du Sanglier. Couche de remblai des Flaviens.

Nous avons observé de nombreux fragments de grands gobelets ou de vases ovoïdes en terre marron ou rougeâtre, couverte d'un engobe bleu foncé, lie de vin, ou presque noir, décorés de croissants, de points, ou de traits enchevêtrés à la barbotine. Ces vases semblent avoir été fabriqués en Rhétie¹⁸. Ils ont remplacé, à partir des Flaviens, les coupes, gobelets et vases ovoïdes en terre très fine, pourvus d'un engobe jaune pâle, rouge ou violet, parfois couverts d'une glaçure au plomb, dont une grande partie semble avoir été fabriquée en Cisalpine. Les camps du *limes* rhétique, en particulier Faimingen, ont livré une grande quantité de ces vases. On en trouve également beaucoup à Windisch en Suisse, dans les couches flaviennes. L'importation a dû se faire, vers Strasbourg, par la voie d'Offenbourg. Cette céramique cède la place, vers le mi-

(18) *Der Obergermanisch-rhaetische Limes des Römerreiches*, Lieferung XXXV : DREXEL, *Das Kastell Faimingen*, pl. XI, 14 (les fascicules du *limes* sont cités dans la suite de cet article : O.R.L., ...).

lieu du ^{ne} siècle, aux produits régionaux (gobelets, vases ovoïdes en terre sigillée de Heiligenberg, Ittenwiller, Seltz, Rheinzabern, etc.).

IV. LA COUCHE D'INCENDIE DE 97. LES NIVEAUX DE REMBLAIEMENT ET LES CONSTRUCTIONS DU RÉGNE DE TRAJAN.

La découverte qui a la portée historique la plus grande a été celle d'un niveau d'incendie et de destruction, distinct de celui de 70 ap. J.-C. et datant de l'extrême fin du 1^{er} siècle. Cet horizon a été observé en de très nombreux endroits de la ville, lors des fouilles récentes, et à l'occasion de sondages anciens¹⁹. Nous l'avons retrouvé sous l'église St. Nicolas, sous la rue de la Nuée Bleue, sous l'église St. Etienne, à Koenigshoffen, près de la route des Romains. Notre prédécesseur à Strasbourg, C. Schaeffer, l'avait observé, sans pouvoir le dater exactement, à la place Broglie, sous la Banque de France actuelle, et sous la rue de la Haute Montée.

Sous la place de la Cathédrale, dans le couloir d'entrée de la place des Sanctuaires, il se trouve à l'altitude de 139^m,20 à 139^m,30, et est séparé de l'incendie de 70 par une couche de remblaiement de loess et par un lit de petites dalles en grès. Dans les boutiques du péribole, il domine une forte couche de remblai, et son altitude est de 139^m,60 à 139^m,65.

Sous la rue du Sanglier, à l'extérieur du mur de l'axe, il est séparé de la couche d'incendie de 70 par une couche de remblai et par un lit de briques plates. Son altitude est de 139^m,20 à 139^m,30. A l'intérieur des bâtiments militaires, il est exactement à la même hauteur, et se trouve séparé de la couche d'incendie de 70 par un remblai, en loess jaune très pâle (fig. 7).

Sa date archéologique nous a été donnée par des tessons de Heiligenberg et de Lezoux, de l'extrême fin du 1^{er} siècle (rue de la Nuée Bleue, église Saint-Nicolas), par des monnaies de Domitien postérieures à l'année 90 (église Saint-Etienne), par un denier en argent, très bien conservé, de Nerva, datant de 96 (Koenigshoffen, route des Romains)²⁰. Nous pouvons donc l'attribuer aux années 96-97 de l'ère chrétienne.

Avec quels événements faut-il mettre en rapport cette destruction de la ville et du camp sous le règne de Nerva ?

Il semble qu'il s'agit ici, parallèlement au soulèvement des prétoriens à Rome, d'une importante mutinerie dans les champs décumates, en 97.

(19) *Revue d'Alsace*, 1948, p. 86-87. *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1949.

(20) Voir *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1948, p. 161 à 180; 1949, p. 259 à 276.

La XXI^e légion²¹ se serait soulevée, et emmenant avec elle un fort parti de Suèves, aurait gagné la vallée du Rhin et Strasbourg par la voie d'Offenbourg. Elle se serait heurtée à Strasbourg à des éléments de la VIII^e légion, restée fidèle, d'où bataille, mise à sac et incendie de la ville et du camp par les mutins et leurs acolytes, les Suèves. De Mayence, Trajan serait accouru alors, avec la I^{re} légion *Adjutrix*²², aurait battu la légion rebelle, dispersé les Suèves, et réprimé la sédition.

La couche d'incendie de 97 sous la rue du Sanglier contenait de nombreux débris des bâtiments flaviens: fragments d'enduit peint, poutres à demi calcinées, débris de tuiles à rebords. Elle était recouverte par une couche de remblai (gravier mêlé d'argile). Le même remblaiement existe sous la place de la Cathédrale. Il est épais de 0^m,40, dans le corridor d'entrée (139^m,30 à 139^m,70), et de 0^m,05 à 0^m,010, dans les boutiques du péribole (139^m,65 à 139^m,70).

Postérieurement à ce remblaiement, ont été édifiés, sous la rue du Sanglier, de nouveaux murs, tandis qu'une fosse de drainage, large de 7 m. et profonde de 0^m,90, était creusée entre le mur de l'axe et la voie prétorienne. Cette dernière était destinée à l'évacuation des eaux de la place des sanctuaires et de la voie prétorienne. Elle a été rapidement engorgée et a dû subir, dans la suite, plusieurs opérations de curage, de remblaiement, ou d'approfondissement, que nous avons pu mettre en rapport avec les périodes successives de construction, de nivellement et de voirie. Les niveaux de la voie prétorienne, relevés jadis par Forrer²³, ont pu être de la sorte datés avec précision. Le nivellement complet du sous-sol romain, aux différentes périodes, a été ainsi établi. Il nous a été même possible de déduire, de la comparaison entre les couches datées, une histoire du système d'évacuation des eaux. Cette interprétation a permis de vérifier la continuité des couches archéologiques, et a confirmé la stratigraphie chronologique (voir plus loin).

Le mur de Trajan, longeant la voie prétorienne et la fosse de drainage,

(21) Cette légion disparaît sous Trajan (RITTERLING, art. *legio*, dans la *Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa, col. 1278). D'autre part, ses inscriptions ont été martelées dans le camp de Vindonissa (Windisch): *ibid.*, col. 1787, 1788; *C.I.L.*, XIII, 5201, 11514, 11524. Or, nous savons que la huitième légion a entretenu, au II^e siècle, des *vexillationes* dans le camp de Windisch. Voir SIMONETT, *Eine verzierte Schildbuckelplatte aus Vindonissa*, dans *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*, 1935, p. 161, sq. Ce seraient donc les soldats de la VIII^e Légion qui, par ressentiment à l'égard de ceux qui avaient détruit leur principale ville de garnison, auraient martelé, au II^e siècle, les inscriptions de la XXI^e.

(22) Deux inscriptions mentionnent un tribun et un centurion de la I^{re} légion, décorés par Nerva à l'occasion d'une campagne en Germanie (*C.I.L.*, V, 7425; Dessau 2720; *R.A.*, 1923, II, *Année épigraphique*, n° 28). Ces renseignements m'ont été aimablement communiqués par MM. Piganiol et Carcopino. Pour le détail de l'argumentation, et les textes historiques, voir dans les *C.R.A.I.*, 1949.

(23) *Argentorate*, II, p. 650 et suiv. Nous avons en particulier utilisé la coupe donnée p. 664, fig. 475, que nos observations nous ont permis d'interpréter.

a été, en raison de l'humidité du sol, bâti sur une fondation en pierres sèches, haute de 0^m,60. Au-dessus de la fondation, l'appareil, en petits moellons très réguliers, est entrecoupé par des chaînages de briques plates ou de tuiles cassées, partiellement conservé. Les dimensions moyennes des blocs d'appareil sont : 0^m,24 × 0^m,21 × 0^m,12.

Voici comment se présente la succession des rangs de moellons et des briques plates, à la base de la partie appareillée du mur : d'abord trois assises de blocs d'appareil normaux (hauteur totale 0^m,39), puis une assise de fragments de tuiles plates, dont les rebords ont été cassés (hauteur : 0^m,03), puis, deux assises de petits moellons (0^m,15) ; ensuite, trois assises de tuiles plates et de briques, plus épaisses que celles de la première assise (0^m,25). Ce mur à chaînages de briques et de tuiles est, je pense, le mieux daté, et le plus ancien qui soit connu dans l'Empire romain. Les Romains ont certainement recouru à ce système à Strasbourg, en vue d'éviter que les tassements de la fondation, inévitables dans un sol aussi humide et aussi chaotique, à fond marécageux, ne suscitent de grandes lézardes verticales.

Les niveaux de tuiles et de briques, rompant la continuité de la maçonnerie, empêchaient les fentes de se propager du haut en bas de la muraille ²⁴.

Il n'a pas été trouvé de tuiles marquées à l'intérieur du mur de la rue du Sanglier. Mais son aspect et sa technique sont tout à fait analogues à ceux de l'enceinte à chaînages de briques et de tuiles, étudiée par Forrer, et que les découvertes sous l'église Saint-Etienne nous ont permis de dater du règne de Trajan. En effet, les tuiles et les briques marquées au timbre de la VIII^e légion, trouvées incluses dans les chaînages de cette dernière, conservées au Musée, et publiées par Forrer, sont en tous points semblables à celles du sol de Trajan, dans les casernes édifiées après l'incendie de 97 ²⁵.

Rue du Sanglier, couche d'incendie de 97.

La céramique commune comportait des goulots de cruches à col tronconique cannelé, des types de Wiesbaden (*O.R.L.*, 31, pl. XIII, 22, 23), ainsi qu'une cruche à col cylindrique, à deux anses, de la forme 14 de Wiesbaden (*ibid.*).

Nous avons remarqué un certain nombre de vases rhétiques, décorés à la barbotine, des rebords de gobelets en *terra nigra*, du type Ludowici U 28, une urne indigène entière, en terre grise, lissée bleu noir, de la forme Ludowici U 15 (Ludowici, *Rheinzabern*, Katalog V, p. 253), ainsi qu'une assiette, de même matière (Ludowici, T2).

(24) Nous nous permettrons de mettre en doute ici l'exactitude du croquis figurant la coupe de l'enceinte à chaînages de briques, dressé par Forrer (*Argentorate*, I, p. 49, pl. VIII). Il est vraisemblable que les chaînages traversaient complètement le mur d'enceinte comme ils traversent entièrement le mur de la rue du Sanglier, qui date de la même époque.

(25) Pâte orange assez claire, forte proportion de dégraissant (sable de la Bruche), marques très irrégulièrement formées, caractère filiformes. V. *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1949, p. 266, pl. V, 30 à 33, p. 275, n. 2.

Ces vases ont été trouvés par Ludowici dans des tombes de potiers de Rheinzabern datant de la fin du I^{er} siècle.

Place de la Cathédrale, couche de remblaiement de Trajan.

N° d'inventaire	Marque	Officine	Date
47.486	OF MASC (rétrograde)	La Graufesenque	Domitien

Poterie ordinaire

Il faut noter dans cette couche de nombreux fragments de vases ovoïdes ou de gobelets rhétiques.

Les goulots de cruches appartiennent aux types de Wiesbaden et de Faimingen (*O.R.L.* 31, pl. XV, 60; *O.R.L.* 35, pl. XII, 15). Une cruche présente un goulot à rebord aplati, imitant des prototypes de verre. La forme est apparue à la fin du règne de Tibère, mais a subsisté jusqu'au début du II^e siècle.

Les fonds de cruches sont caractéristiques pour la fin du I^{er} et le début du II^e siècle. Le pied n'est pas constitué par la moulure en fort relief, tournée avec le vase, qui distingue les formes du I^{er} siècle, mais par un anneau d'argile aplati, soudé au fond (influence de la technique du pied des vases 37). Les assiettes sont du type 9 de Wiesbaden (*O.R.L.* 31, pl. XIII). On rencontre également les marmites à rebords verticaux et à fond presque pointu, qui apparaissent à cette époque dans la céramique vulgaire (type de Wiesbaden, n° 27, pl. 13).

V. LES NIVEAUX ET LES SOLS DES II^e ET III^e SIÈCLES.
JUSQU'À L'INCENDIE DE 235.

A partir du II^e siècle, et vers 120 ap. J.-C., cesse la période de constructions militaires. Les bâtiments de la rue du Sanglier semblent avoir été abandonnés par l'armée, et l'emplacement livré à la population civile, pour y construire des habitations.

Sous la place de la Cathédrale, la couche de remblaiement de Trajan est recouverte d'un niveau d'argile loessique jaune pâle, puis vient un sol en briques pilées (139^m,70 à 139^m,75), ensuite une couche de remblaiement en argile (loess ou lehm, 139^m,75 à 140 m.), enfin un sol très mince en mortier impur, mêlé d'argile (sol des Sévères). La surface de la couche de remblaiement de Trajan a servi de sol pendant un certain temps, puis le niveau de briques pilées, enfin le mortier des Sévères. A ces trois sols correspondent trois générations successives de boutiques: en bois d'abord (Trajan à Antonin), puis en bois sur fondations de pierres sèches (d'Antonin à la fin du II^e siècle), enfin, de nouveau entièrement en bois (Sévères).

Sous la rue du Sanglier, la succession des couches est très analogue. Nous avons d'abord, au-dessus de la couche de remblai de Trajan, une couche

d'habitat d'Hadrien à Antonin (139^m,60 à 139^m,75), correspondant aux premières habitations, en bois, de la période qui suivit l'abandon des constructions par l'armée (après 120 ap. J.-C.). Puis, à un sol très mince en mortier mêlé de brique pilée (139^m,75), correspond une série de fondations en pierres sèches. Au-dessus de ce sol, la couche d'habitat (139^m,75 à 140^m, 25) est fort épaisse. Elle contenait les vestiges des demeures de la seconde génération (d'Antonin aux Sévères). Elle avait été traversée par les caves des dernières maisons, celles des Sévères, construites entièrement en bois et en pisé.

A l'époque où étaient installés le sol en mortier rose et les fondations en pierres sèches, le mur de Trajan a été rasé. Sa fondation a été recouverte en partie par un hérisson en pierres sèches noyées dans du sable, qui lui est perpendiculaire (fig. 5). Ce hérisson a été installé vers le milieu du III^e siècle, pour élargir la rue secondaire. A la même époque, des remblaiements ont été exécutés dans le voisinage de la fosse de drainage qui a été comblée en partie sur les bords, puis curée et approfondie, tandis que le niveau de la voie prétorienne était fortement exhaussé (voir plus loin).

Rue du Sanglier, couche Hadrien-Antonin.

N° d'inventaire	Marque	Officine	Date
49.684	AMANDVS CAPITOLINVS	Rheinzabern —	Antonins —
49.853e	PIIRYINCUS, VRHP (<i>id.</i> , rétrograde)	— —	— —
49.683	VICTORINVS FE	—	—

A partir de cette époque, les gobelets et vases ovoïdes rhétiques sont concurrencés et progressivement éliminés par de nombreux produits régionaux, dont la pâte est plus fine, mieux cuite, de couleur rouge, et dont l'englobe violet ou lie de vin présente des reflets métalliques. Ces vases sont décorés plus fréquemment à la roulette qu'à la barbotine.

Un nouveau genre de poterie apparaît en assez grande abondance, c'est la céramique peinte de la *Wettéavie*, qui était fabriquée dans les ateliers de Heddernheim, et qu'on trouve dans les camps du *limes* à partir de Domitien ²⁶. Sa pâte est marron assez clair, peu cuite, elle est peinte en couleur unie : rouge vif, ocre rouge ou bistre, ou à l'éponge. La couleur est dans ce dernier cas parsemée sur la surface du vase, sous forme de groupes de points, de tâches auréolées, d'aigrettes, ou de flammules. Certains échantillons de cette poterie ont été découvert dans la couche d'incendie de 97, mais elle devient surtout fréquente à partir d'Hadrien, et ne disparaît que vers la fin du III^e siècle.

(26) *O.R.L.*, 31, p. 112. De récentes découvertes dans le dépotoir des ateliers de la VIII^e légion à Koenigshoffen nous ont prouvé que cette céramique était également fabriquée sur place.

Inventaire sommaire des formes de poterie courante (fig. 10).

N° d'inventaire	Description sommaire	Forme	Référence
49.817 etc.	jatte en terre marron clair, peinte en rouge	Wiesbaden 20	O. R. L. 31
49.718	cruche à bec tréflé	Wiesbaden 69	—
—	col grande cruche	Wiesbaden 35/36	—
—	col petite cruche à une anse	Faimingen 9	— 35
49.719	rebord de pelve	Faimingen 15	— 35
49.716	bords et parois d'assiettes	Wiesbaden 15	— 31
49.720	marmites	Wiesbaden 9	— 31
		Wiesbaden 27	— 31

*Rue du Sanglier, couche d'habitat de la fin du II^e siècle.**Marques*

N° d'inventaire	Marque	Forme	Officine	Date
49.787	BIILLVS FHC	Drag. 32	Lezoux	Antonins
49.736	IVLIVS F	Drag. 37	Rheinzabern	Fin du II ^e siècle
49.735	FLORENTINUS	—	—	Antonins

*Rue du Sanglier, couche d'habitat de la fin du II^e siècle.**Sigillée décorée*

N° d'inventaire	Forme	Description sommaire	Officine	Date	Figure
49.736	Drag. 37	Danaïde, Hercule, flûtiste Apollon, etc., sous arcades, signature IVLIVS F ²⁷	Rheinzabern	Fin du II ^e s	10, 5, 8
49.832	Drag. 37	cerfs dans des médaillons, chien, lion, panthère	Rheinzabern	Fin du II ^e s.	10, 2
49.832b	—	combat de gladiateurs	—	—	10, 3
49.829	—	oves, pilastres, croix	—	—	10, 6
49.832e	—	oves, croix	—	—	—
49.832d	—	oiseau et vase	—	—	10, 19
49.833e	—	oves	—	—	—
49.832e	—	oves, lion dans un médaillon	—	—	10, 1

(27) Voir LUDOWICI et RICKEN, *Die Bilderschüsseln der römischen Töpfer von Rheinzabern*, Katalog VI, 1948, n. 209.

Poterie commune.

Les gobelets et les vases ovoïdes, en *terra nigra* ou en terre sigillée sont du type 33a de Niederbieber (CELMANN 28, pl. II). Le fond de l'un d'entre eux porte, incisé à la pointe, après cuisson, le nom celtique ARTILLIVS. Une anse d'amphore porte une marque : II CAMILLI MELISSI (C.I.L., XIII, 10002, n° 160). Les rebords de pelves sont du type de Niederbieber (Oelmann, p. 69, fig. 53, n° 5). Nous signalerons également de nombreux fragments de vases ovoïdes, en terre grise, lissée noir, à bord fortement renflé vers l'intérieur. C'est un type indigène, qui a reparu vers la fin du II^e siècle, après une éclipse presque totale, d'Hadrien à Marc Aurèle.

La plupart des vases ovoïdes, très pansus, à fond rentrant, à pied exigu, et dont le bord présente une moulure relevée vers le haut, sont analogues à ceux de Niederbieber (forme 55, Oelmann, pl. III). Des cols de cruches en terre jaune très pâle, à deux anses, sont de la forme 69a de Niederbieber.

Les assiettes sont du type 40 de Niederbieber (Oelmann, Taf. II). L'ensemble est donc tout à fait bien daté de la fin du II^e et du début du III^e siècle.

VI. LA COUCHE D'INCENDIE DE 235, LES REMBLAIS, LES SOLS ET LES CONSTRUCTIONS DU TEMPS DE MAXIMIN.

A partir de la fin du II^e siècle et du début du III^e, les couches d'habitat contemporaines ne sont plus au même niveau. La période des habitations civiles après Antonin n'a plus connu les mêmes travaux de nivellement que les époques d'occupation militaire. La différence de hauteur, entre le sol des Sévères, sous la place de la Cathédrale, et sous la rue du Sanglier, est d'environ 25 cm.

Le péribole de la place des sanctuaires était occupé, au début du III^e siècle, par des baraques en planches, très légèrement construites. Les vestiges de ces boutiques, entièrement anéanties par un violent incendie, ont été observés au niveau du sol des Sévères. Ce sont des trous de poutres, des rigoles allongées remplies de cendres et de charbons de bois. A la même époque appartient un trou à ordures, creusé dans les couches des II^e et III^e siècles, et constitué de tuiles à rebords assemblés, portant la marque de la VIII^e légion Auguste.

A l'angle de la voie prétorienne et de la rue secondaire du camp, sous la rue du Sanglier, se dressaient de véritables habitations, construites en charpente, et en torchis, recouvertes de tuiles. Les témoignages de l'incendie du III^e siècle ne manquent pas non plus à cet emplacement: caves de maisons remplies de cendres, de charbons de bois et de débris de torchis calciné, objets

(28) Die Keramik des Kastells Niederbieber, Materialien zur römisch-germanischen Keramik. Frankfurt, 1914.

de bronze fondus complètement par la chaleur, forte couche d'incendie et de destruction (fig. 8).

Fig. 8. — Rue du Sanglier. Coupe stratigraphique, de haut en bas : P : sol de Valentinien; O : remblai constantinien; N : remblai de Maximin; M : couche d'incendie de 235; L : couche fin II^e, III^e s.; K : sol en briques pilées, III^e s.; J : fondations du II^e s.; I : remblai de Trajan; H : couche d'incendie de 97; G : remblai flavien; F : couche d'incendie de 70; E : couche Tibère-Néron; D : couche d'habitat augustéen; C : remblai augustéen; B : gravier diluvial; A : tourbe.

Cette coupe a été démontée sur place et remontée au Musée archéologique, où elle est actuellement exposée.

La date de cette nouvelle catastrophe peut être placée avec certitude d'après les trouvailles de céramique et de verrerie, au début du III^e siècle (règne des Sévères). Un certain nombre d'arguments archéologiques et historiques nous permettent de la préciser. Il s'agit vraisemblablement de la période de troubles militaires et d'invasions, qui ont suivi la mort de Sévère Alexandre, assassiné par ses soldats, à Bretzenheim, non loin de Mayence, alors qu'il préparait une offensive contre les Germains.

On a trouvé non loin de Strasbourg, à Koenigshoffen, le long d'un ancien chemin, les vestiges d'un champ de bataille, datant de cette époque²⁹. Les surnoms impériaux de la VIII^e légion (*Severianae Alexandrianae*) ont été, sur les inscriptions du *Mithraeum* de Koenigshoffen, martelés, en témoignage d'exécration à l'égard de l'Empereur³⁰. Des découvertes récentes, faites à Cannstatt, dans l'angle du *limes*, permettent de supposer que les Alamans ont

(29) FORRER, *Argentorate*, II, p. 555.

(30) FORRER, *Das Mithraheiligtum von Königshoffen bei Strasburg*, dans *Mitteilungen der Gesellschaft zur Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler im Elsass*, 2^e série, t. 24 (1915), p. 7, pl. XXV.

forcé la frontière en 234 ou 235³¹. La couche d'incendie de 235 a été retrouvée sous l'église Saint-Nicolas et sous l'église Saint-Etienne, dans des conditions telles, que l'hypothèse d'une catastrophe militaire (mutinerie ou invasion) a été pleinement confirmée³².

Sous la place de la Cathédrale, la couche d'incendie de 235 (de 140 m. à 140^m,10) est dominée par un horizon de remblaiement, constitué de débris de tuiles à rebords, souvent marquées au timbre de la VIII^e légion Auguste. Au dessus de cette couche, un sol en béton blanc, très dur et fort épais (140^m,30 à 140^m,45) a été établi sous le règne de Maximin, d'après la trouvaille d'une monnaie saucée d'argent de cet empereur. Cette dernière, en bon état de conservation, adhérerait encore au béton, où elle était venue se coller.

Sous la rue du Sanglier, la couche d'incendie de 235 (de 140^m,25 à 140^m,40) était recouverte par une couche de remblai, au dessus de laquelle avait été constitué un dallage en briques plates (140^m,50 à 140^m,60).

A la même époque, les bâtiments militaires ont été reconstruits, sur un plan sensiblement analogue à celui des deux périodes précédentes (Flaviens, Trajan). La fondation des murs du III^e siècle est haute de 0^m,30, et large de 0^m,90. Elle est séparée des vestiges du mur de Trajan par une couche de pierres et de tuiles de 0^m,30 d'épaisseur. La partie appareillée est infiniment moins soignée que celle du mur de Trajan. Son épaisseur est de 0^m,60, les moellons d'appareil, en calcaire ou en grès, ont des dimensions moyennes de 20 à 23 cm. × 12 à 15 cm. × 9 cm. A l'intérieur, le blocage contient des blocs de tailles très diverses, de nombreux fragments de briques et de tuiles, liés par un mortier jaune verdâtre, contenant une forte proportion de sable et de gravier. Il ne semble pas qu'il y ait eu de chaînages de briques. Il s'agit donc d'une construction hâtive et de mauvaise qualité.

Après l'incendie de 235, la voie prétorienne a été fortement surélevée. La couche de rechargement de cette époque est épaisse de 0^m,55. En même temps, la fosse de drainage a été de nouveau curée, et surcreusée. Cette nouvelle opération portait sa profondeur utile à 0^m,80.

Place de la Cathédrale, couche d'incendie de 235.

Céramique commune

Parmi la céramique vulgaire, nous noterons une importante série de rebords de grandes écuelles ou de jattes à double moulure intérieure (*R.E.A.*, 1949, pl. XII, 1a), des fonds de grands gobelets ou vases ovoïdes des types de Niederbieber (*ibid.*, pl. XII, 9a), de grands vases ovoïdes du type indigène, à rebord épais, des rebords de pelves des formes de Niederbieber (*ibid.*, pl. XII, 15, 15a et 15b). — L'ensemble est donc bien

(31) P. GOESSLER, *Neue römische Funde aus Cannstatt*, dans *Germania*, 15 (1931), p. 6-15.

(32) Voir *Gallia*, VI-1, 1948, p. 244; *C.A.H.A.*, 1949, p. 266 et suiv.

Dessins C. Sauer.

Fig. 9. — Céramique et objets découverts sous la rue du Sanglier dans la couche d'incendie de 70 : 1 à 39 : céramique commune; 40 à 46, 49, 50, 51, 57, 58 : fragments de vases *Drag. 29* de La Graufesenque; 48, 56 : lampes; 52 : outil en bronze; 53 : manche de couteau en os; 54 : languette de serrure en bronze; 59 à 63 : fragments de verre; 64 : fragment de poterie décorée à la barbotine; 65, 66, 69 : fragments d'objets d'équipement militaire en bronze; 67 : amphore; 68 : talon de lance ou de *pilum*.

contemporain de la fin de l'occupation du camp de Niederbieber, et correspond au premier tiers du III^e siècle.

Rue du Sanglier, couche d'incendie de 235 (fig. 10).

Sigillée décorée

N° d'inventaire	Forme	Descrip. sommaire	Officine	Date	Figure
49.814a	Drag. 37		Rhein-zabern	Fin du III ^e s.	fig. 10, 15
49.814	—		—	—	
49.811 et 860	—	oves, cercles concentriques	—	—	fig. 10, 10
49.860j	—		—	—	
49.815a	—	masque de satyre, flûtiste sous arcade	—	—	fig. 10, 16

Céramique ordinaire

Rebords de pelvès des types de Niederbieber (*Oelmann*, p. 69, fig. 63). Rebords de *thymiateria*, ou petits braséros (*ibid.*, p. 68, fig. 62, 4). Fonds de cruches à galbe concave et accentué (voir *R.E.A.*, 1949, p. 119, pl. XII, 17). Rebords de jattes de la forme 113 de Niederbieber (*Oelmann*, pl. IV). Rebords d'assiettes de la forme 40 de Niederbieber (*Oelmann*, pl. II).

Place de la Cathédrale, béton blanc de Maximin.

Maximin Monnaie

Cohen n° 55 sa tête laurée à droite MAXIMINVS PIVS AVG; R. PM TRP II COS PP Maximin en habit militaire, debout, à gauche, entre deux enseignes, tenant une haste et touchant l'enseigne qui est à gauche (236 ap. J.-C.).

Rue du Sanglier, remblai de Maximin.

Sigillée décorée

N° d'inventaire	Forme	Descrip. sommaire	Officine	Date	Figure
49.737	Drag. 37	oves à l'envers, lièvres dans des médaillons	Rhein-zabern	III ^e siècle	fig. 10, 9
49.802a	—	amour, oiseau	—	III ^e siècle	fig. 10, 7
49.751	—	oves en creux	Officines du N.-E. (Argonne ?)	III ^e siècle	fig. 10, 14

Ce dernier tesson, décoré d'oves en creux, à l'envers, et bien daté, par le milieu, du début du III^e siècle, est intéressant. Il s'agit là vraisemblablement du début du système d'ornementation à la roulette, tel qu'il se développera plus tard en Argonne au début du IV^e siècle.

Dessins C. Sauer.

Fig. 10. — Céramique trouvée dans les couches de la fin des II^e et III^e siècles. Fragments de vases *Drag. 37* de Rheinzabern. 8 : Morceau de masque de satyre en terre cuite.

Céramique vulgaire

Formes de Niederbieber, grandes jattes en terre jaune pâle, forme 104 (OELMANN, pl. IV); cruches à deux anses, forme 65 (*ibid.*, pl. III), petites coupes carénées en argile, jaune pâle, forme 39a (*ibid.*, pl. II); rebords de pelves (*ibid.*, p. 69, fig. 53, n° 5), rebords d'assiettes forme 40 (*ibid.*, pl. II); enfin des fragments d'une poterie très grossière, faite sous l'aide du tour, reprenant une technique et des types indigènes. Ce genre de céramique a été rencontré également dans la couche d'incendie de 235, sous l'église Saint-Nicolas.

VII. LES NIVEAUX DU IV^e SIÈCLE

Sous la place de la Cathédrale, le sol en béton blanc du temps de Maximin est surmonté d'un sol en terrazzo, daté par des monnaies de la période constantinienne (de 140^m,50 à 140^m,70). Entre ces deux sols une mince couche de cendres et de poussière contenait quelques monnaies des empereurs gaulois. Le terrazzo constantinien, constitué par une couche de fragments de briques, puis par une couche de béton rosé, recouvert de poussière de briques, est en rapport avec un mur, orienté de la même façon que ceux du corridor flavien. Quelques lambeaux de murs du péribole, appartenant à la même époque, ont été dégagés, mais ils sont trop mal conservés pour que nous ayons pu en déterminer l'épaisseur exacte, qui paraît avoir été considérable, et l'orientation.

Sous la rue du Sanglier, le sol en briques de Maximin est recouvert par une couche de remblaiement (140^m,60 à 140^m,80), en argile, mêlée à du sable verdâtre, et contenant des tessons du iv^e siècle ornés à la roulette. La même couche a été trouvée à l'intérieur de la fosse de drainage, qui paraît avoir été, à cette époque, entièrement comblée. A la même époque, et probablement sous le règne de Constantin, un mur et une galerie d'arcades en bois dont les poteaux étaient encore marqués dans la couche de remblaiement ont été édifiés le long de la voie prétorienne (voir fig. 3).

Le sol de Constantin est dominé, sous la place de la Cathédrale, à l'endroit où nous avons fouillé (boutiques du péribole, corridor d'entrée de la place) par une couche de limon de 0^m,20 (140^m,70 à 140^m,90). C'est à ce dernier niveau, daté par des tessons à la roulette et des monnaies de Constance II que s'arrêtaient les couches romaines, les horizons supérieurs ayant été éliminés par le creusement des caves.

Mais, à d'autres endroits, sous la Cathédrale même, et sous la place, des sondages plus anciens ont permis d'observer un sol en béton, entre 140^m,90

et 141 m.³³. Ce dernier, d'après les trouvailles de la rue du Sanglier, doit dater du règne de Valentinien.

En effet, nous avons retrouvé le même sol en plusieurs endroits, à l'intérieur des bâtiments militaires, et son altitude était de 140^m,90 à 141 m. Il était constitué, comme le sol de Constantin sous la place, par une couche de débris de tuiles, et par une couche de mortier rose assez résistant. Quelques monnaies de Valentinien ont permis de lui assigner une date précise.

Au-dessous de ce sol, nous avons observé une couche de cendres et de charbons (140^m,80 à 140^m,90), qui dominait à son tour la surface du remblai de Constantin, formant sol (140^m,60 à 140^m,80). La même couche d'incendie a été remarquée également au-dessus de la fosse de drainage.

Elle provenait à cet endroit de la destruction par le feu de la galerie constantinienne, dont les poteaux de bois, conservés dans le sol, étaient marqués par des trous carrés remplis de charbons et de cendres.

Les découvertes faites sous l'église Saint-Etienne nous permettent de dater cette dernière catastrophe des environs de l'an 355 ap. J.-C., au moment où les Alamans ont fait irruption dans la vallée du Rhin, sous Constance II, et ont pris possession de l'Alsace, avant que le César Julien, par sa victorieuse campagne de 357, ne vînt les en chasser³⁴.

Place de la Cathédrale, couche de cendres et de poussière entre le sol de Maximin et celui de Constantin.

Monnaies

N° d'inventaire

47.395	Imitation barbare d'une monnaie de Tétricus.
47.387	Monnaie de l'Empire gaulois mal conservée (Tétricus).
47.364	Tétricus, Cohen 37 IMP TETRICVS PF AVG, sa tête radiée à droite R FIDES MILITVM, la foi debout, à gauche, tenant deux enseignes militaires.
47.395	Monnaie de Tétricus mal conservée.

Terrazzo de Constantin

47.394	Constantin, Cohen 580. CONSTANTINVS PF AVG, son buste lauré et cuirassé à droite. R VICTORIA AVGG Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et un trophée.
--------	---

(33) Voir FORRER, *Argentorate*, II, p. 702.

(34) Voir *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1949, p. 276. La date de destruction de la place-forte d'Argentorate est confirmée par un texte d'Ammien Marcellin (XVI, 2, 12): « *Audiens itaque (Julien, en 356 ap. J.-C.) ARGENTORATUM, Brocomagum, Salisonem, Nemetas et Vangionas et Mogontiacum civitates possidentes (les Alamans), territoria autem habitare, nam ipsa oppida, ut circumdata retiis busta declinant* ».

Couche de limon du IV^e siècle

- 47.395 Fragment bol forme Chenet 320 cf. Chenet ³⁵, pl. XIV.
Molette 286, pl. XXXVII.

*Place de la Cathédrale, couche de limon du IV^e siècle.**Sigillée d'Argonne*

N° d'inventaire		
47.380	fond de bol, forme Chenet 320	Chenet, pl. XIII
47.383	forme Chenet 314 B	— pl. XIII
47.367a	fond de plat, Chenet 313 J	— pl. XIII
47.362	fond et rebord mortier	
47.382	Chenet 328a	— pl. XIII

*Rue du Sanglier, couche de remblai de Constantin.**Sigillée d'Argonne décorée à la molette*

N° d'inventaire		
49.768c	molette Chenet n° 10	Chenet, pl. XXIX
49.762	molette paraissant inédite	
49.765b	molette paraissant inédite	
49.762d	molette paraissant inédite	
49.762a	molette Chenet 43	— pl. XXX
49.762e	molette paraissant inédite	
49.762h	molette Chenet 104	— pl. XXXI
49.762g	molette Chenet 344	— pl. XXXVIII
49.762b	molette paraissant inédite	

Sigillée d'Argonne barbotinée et lisse

49.763e etc.	fragments décorés de raies de barbotine blanche, cf. Chenet, p. 95.	Chenet, pl. XIV
49.765a	forme Chenet 324d	— pl. XII
49.765	forme Chenet 324c	
49.765c	forme Chenet 306	— pl. XII
49.768	forme Chenet 304	
49.765b	anse plate d'un plat allongé	

*Rue du Sanglier, remblai de Constantin.**Verrerie*

- 49.767, 49.764 Fragments de coupes, en verre vert ou incolore, filandreux et plein de bulles, forme Morin-Jean 73.

(35) CHENET, *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IV^e siècle*, 1941.

Poterie commune

Rebords de vases ovoïdes de la forme 27 d'Alzei (UNVERZAGT ³⁶, pl. II), rebords d'assiettes, forme Alzei 20 (*ibid.*). — A remarquer également quelques tessons de poterie de Mayen. C'est une céramique grossière, dont la pâte contient une forte proportion de dégraissant, constitué par de la *pouzzolane*. La cuisson est très bonne, la pâte est partiellement vitrifiée, ce qui lui donne un aspect et une sonorité comparables à ceux de certains de nos grès médiévaux. Les produits de Mayen et de l'Eifel se rencontrent assez couramment dans les *castella* du iv^e siècle, tout le long du Rhin ³⁷. Nous en avons trouvé à l'église Saint-Etienne, et Forrer en avait découvert ³⁸ dans une tour brûlée à la fin de l'Empire, à Dachstein.

*Rue du Sanglier, couche d'incendie de 355.**Sigillée d'Argonne à la molette*

19.770f	forme Chenet 320	molette inédite (un croissant et trois cercles)	
19.770	—	molette Chenet 9	pl. XXIX
19.770e	}	molettes paraissant inédites	
19.774a			
19.770			
19.770a		molette Chenet 108	pl. XXXI

*Rue du Sanglier, couche d'incendie de 355.**Poterie commune*

19.776	Ecuelles à rebord rentrant (Unverzagt, p. 33, fig. 21)
—	Pots ovoïdes (<i>ibid.</i>) céramique de Mayen
—	Jatte en terra nigra forme Alzei 24 (Unverzagt, pl. II)
—	Assiette forme Alzei 20 (<i>ibid.</i>)
—	Ecuelle forme Alzei 31 (<i>ibid.</i>)

*Sol en béton de Valentinien.**Monnaies*

Deux monnaies de Valentinien (49.925, 49.926)

- 49.925 Cohen 31 DN VALENTINIANVS PF AVG, son buste diadémé et drapé à droite
SECURITAS REIPUBLICAE. Victoire marchant à gauche, tenant une
couronne et une palme.

VIII. LES FONDS DE CABANES CAROLINGIENS DE LA RUE DU SANGLIER

Dans les couches des iii^e et iv^e siècles, nous avons rencontré de nombreuses fosses, souvent assez vastes, remplies d'une terre noire très grasse, mêlée

(36) *Die Keramik des Kastells Alzei, Materialien zur römisch-germanischen Keramik*, II.

(37) UNVERZAGT, l. l., p. 31. NIERHAUS, *Grabungen in dem spätrömischen Kastell auf dem Munsterberg von Breisach*, dans *Germania*, 1940, p. 47 et suiv. (*Zur Verbreitung der spätrömischen Eifelkeramik am Oberrhein*).

(38) C.I.H.L., 1940-46, pl. VIII, 6, 10, etc...

de débris organiques, de nombreux ossements d'animaux, et datées par des tessons et quelques vases reconstituables de la période carolingienne. Ce sont des caves d'habitations. La population civile des VIII^e et IX^e siècles semble avoir installé des demeures sommairement construites, en bois et en pisé, dans les ruines des bâtiments romains du III^e siècle, qui subsistaient encore. Ces fonds de cabanes suivent en général le tracé des murs. Ce fait est important, si on le compare à la rareté des objets mérovingiens (VI^e, VII^e siècles) trouvés à l'intérieur de l'enceinte urbaine. On peut supposer que cette dernière, après avoir été presque entièrement abandonnée pendant trois siècles, n'a été réoccupée qu'à partir du VIII^e siècle, au moment de la Renaissance carolingienne.

CONCLUSIONS

Ainsi, nous avons pu, grâce à l'application de la méthode stratigraphique aux fouilles de Strasbourg, établir la première synthèse à peu près complète sur l'histoire d'*Argentorate*. Nous avons même pu remonter jusqu'aux origines préhistoriques d'une part, et atteindre d'autre part les débuts du Moyen Age.

A la fin de l'âge du Bronze, la colline centrale portait une petite agglomération. Les inondations et l'humidité persistante de l'époque hallstattienne ont interrompu, pendant une période de plusieurs siècles, encore imprécise, le séjour des hommes. Puis, les Celtes ont construit, à la fin de la Tène, une bourgade. Ensuite, les camps romains se sont succédé, sous Auguste, sous Tibère, sous les Flaviens, sous Trajan. En 70, à l'aurore du règne de Vespasien, en 97, sous Nerva, la ville et le camp ont été détruits. La période de tranquillité et de paix qui va de 120 ap. J.-C. jusqu'aux Sévères, a été marquée par l'abandon presque total du camp, que les légionnaires avaient délaissé pour monter la garde dans les forts du *limes*, tandis que la population civile occupait certains emplacements, jadis réservés aux bâtiments militaires. En 235, au début de la période troublée qui devait amener l'abandon du *limes*, le camp d'*Argentorate* est détruit par une invasion d'Alamans, consécutive aux mutineries qui ont accompagné la mort de Sévère Alexandre. Maximin, qui rétablit l'ordre en Germanie, reconstruit les bâtiments intérieurs du camp sous leur forme primitive. Sous Constantin, des reconstructions et des remaniements transforment l'aspect de la place, et de la voie prétorienne.

Sous Constance II, les Alamans s'emparent de la ville et la détruisent. Elle est reconstruite sous Valentinien.

L'Alsace est envahie définitivement au V^e siècle par les Alamans. Nous

n'avons pas jusqu'à présent trouvé de vestiges d'habitats mérovingiens à l'intérieur de l'enceinte. Les objets de cette époque y sont d'ailleurs fort rares. Mais, au moment de la Renaissance carolingienne, les habitations semblent s'être pressées à nouveau, parmi les ruines des bâtiments romains des III^e et IV^e siècles, encore en grande partie debout.

L'évolution du monnayage strasbourgeois peut être mise en parallèle avec ce fait. Les pièces mérovingiennes portent le nom latin germanisé : *Stradeburgo*. A partir des Carolingiens, le vieux nom celtique reparaît sous la forme *Argentoratum*. Il existait, en fait, depuis les débuts de la période romaine, deux villes distinctes à Strasbourg. L'ancienne agglomération gauloise, incluse dans le camp militaire, représentait *Argentorate*. C'était une ville fortifiée. L'ensemble des *canabae*, complété par le *vicus* voisin de Koenigshoffen, constituait une ville routière, échelonnée le long de la grand'rue et de la route des Romains, c'était le *Stratae burgus*. Les Germains auraient exclusivement habité ce *Stratae burgus*, la ville routière, par suite de leur horreur bien connue pour les enceintes fortifiées. Les Carolingiens auraient réintégré la ville fortifiée, dont le nom reparaît alors sur les monnaies. Ce n'est là, bien entendu, qu'une théorie, qui attend sans doute de recherches nouvelles une plus ample vérification.

Strasbourg, juin 1950.

Jean-Jacques HATT.

APPENDICE I

LES NIVEAUX ROMAINS DE STRASBOURG

BATIMENTS MILITAIRES DE LA RUE DU SANGLIER		FOSSE DE DRAINAGE	COUCHE DE REMBLAIEMENT LE LONG DE LA VOIE	RUE DES HALLEBARDES (couches de rechargement de la voie prétorienne)	COULOIR D'ENTRÉE DE LA PLACE DES SANCTUAIRES	BOUTIQUES DU PÉRIBOLE ET PARVIS DE LA PLACE	
141 ^m	Sol Valentinien			140 ^m 95 Chaussée Valentinien	140 ^m 90 Couche de limon du IV ^e s	141 ^m	Ferrazzo Valentinien
140 ^m 90	Incendie de 355			140 ^m 80 Route Constantin	140 ^m 70 Sol Constantin	140 ^m 70	Sol Constantin
140 ^m 80	Remblai Constantin	140 ^m 80 Remblai Constantin	140 ^m 80 Remblai Maximin	140 ^m 60 Route Maximin	140 ^m 45 Sol Maximin	140 ^m 45	Sol Maximin
140 ^m 60	Sol Maximin				140 ^m 30 Remblai Maximin		
140 ^m 50	Remblai Maximin				140 ^m 10 Couche d'incendie de 235	140 ^m 10	Couche d'incendie de 235
140 ^m 40	Couche d'incendie de 235				140 ^m Sol des Sévères	140 ^m	Sol des Sévères
140 ^m 25	Couche fin II ^e et début III ^e siècle			140 ^m 05 Route Antonin	139 ^m 75 Sol en brique pilée (II ^e siècle)	139 ^m 75	Sol en brique pilée (II ^e siècle)
139 ^m 75	Sol Antonin	139 ^m 80 Fossé de Maximin		139 ^m 85 Remblai Antonin	139 ^m 70 Remblai Trajan	139 ^m 70	Remblai Trajan
139 ^m 70	Couche Hadrien Antonin		139 ^m 70 Remblai Antonin	139 ^m 75 Couche d'usage (boue formée de 100 à 150)		139 ^m 65	Incendie de 97
139 ^m 60	Remblai de Trajan	139 ^m 50 Fossé d'Antonin	139 ^m 60 Remblai Trajan	139 ^m 50 Route de Trajan	139 ^m 30 Incendie de 97	139 ^m 30	Incendie de 97
139 ^m 30	Incendie de 97	139 ^m 30 Fossé du début du II ^e siècle		139 ^m 30 Boue formée de 70 à 97	139 ^m 20 Chaussée Flavienne	139 ^m 20	Chaussée Flavienne
139 ^m 20	Sol Flavien			139 ^m 20 Route Flavienne	139 ^m Couche d'incendie de 70		
139 ^m 15	Remblai Flavien			139 ^m 10 Couche de remblai Flavien			
139 ^m	Couche d'incendie de 70		139 ^m Remblai Flavien				
138 ^m 70	Couche Tibère Néron	138 ^m 80 Fossé de la route Flavienne		138 ^m 71 Route tibérienne			
138 ^m 60	Couche augustéenne	138 ^m 60 Fond de la fosse de Trajan	138 ^m 68 Couche d'incendie de 70	138 ^m 45 Route en rondins (Auguste)	138 ^m 50 Couche d'Auguste à Néron		
138 ^m 20	Remblai augustéen	138 ^m 32 Fossé d'écoulement de la r ^e Libérienne		138 ^m Niveau de base	138 ^m Niveau celtique		
138 ^m	Tourbe						
137 ^m 90	Gravier diluvial						
137 ^m 80	Chemin gaulois	137 ^m 80 Fossé d'écoulement du début du I ^{er} siècle					
137 ^m 60	Niveau de base						

APPENDICE II

L'histoire du système d'évacuation des eaux à l'époque romaine

La vue synoptique des niveaux depuis la rue du Sanglier, jusqu'à la place de la Cathédrale, dressée d'après les découvertes récentes, et d'après les données de sondages plus anciens (voir p. 179), nous permet de suivre l'évolution du système d'évacuation des eaux de pluie, de la place et de la rue principale.

Sous Auguste, la place est à 138^m50, la rue à 138^m45, les eaux s'écoulent de la place sur la rue, puis dans un fossé assez étroit, dont le fond est à 137^m80. Sous Tibère,

Fig. 11. — Rue du Sanglier. Coupe de la fosse de drainage, de haut en bas : G : fond de la fosse vers 160 ap. J.-C.; F : remblai du I^{er} s.; E : fond de la fosse vers 120 ap. J.-C.; D : remblai de Trajan; C : couche d'incendie de 97; B : fond de la fosse sous Trajan; A' : remblai flavien; A : couche d'incendie de 70.

la rue est à 138^m71, le fossé à 138^m32. Route et fossé ont été envahis par la boue.

Après l'incendie de 70, sous les Flaviens, la place est à 139^m60 (boutiques du péribole, parvis), la chaussée du couloir d'entrée à 139^m20, la rue flavienne au même niveau, le fond du fossé d'écoulement, à 138^m80. Le fossé n'étant pas assez profond, il se forme, sur la route, entre 70 et 97 ap. J.-C., une couche de 0^m10 de boue.

Sous Trajan, la place est à 139^m70, la route à 139^m50, mais pour éviter dorénavant l'accumulation de la boue sur la chaussée, on a creusé, le long de la voie prétorienne, une fosse de drainage, large de 7^m,30 ³⁹ et dont le fond est à 138^m,50 (profondeur par rapport à la rue : 0^m90). Cette précaution se révèle inopérante, puisque, sur la rue, il se forme en 50 ans une couche de 0^m25 de boue. Le système, qui consistait à faire évacuer les eaux de la place sur la rue, et ensuite dans une fosse de drainage, s'avérait donc comme déficient, quelle que fût la profondeur et la largeur de cette fosse. Aussi, sous Antonin, surélève-t-on fortement la rue (140^m05), dont les eaux vont désormais être évacuées dans les deux sens : vers la place (139^m75), où elles seront sans doute drainées par un système de rigoles jusqu'à la pente sud de la colline, et vers la fosse de drainage. — Cette dernière méthode était bonne, puisqu'à partir de cette époque nous ne trouvons plus de couche de boue sur la rue. Sous Maximin, la rue est à 140^m60, la place à 140^m45, le fond de la fosse à 139^m80.

Mais, sous Constantin, la fosse de drainage est remblayée, sans doute pour gagner de la place. La population à cette époque, tend à se réfugier à l'intérieur du camp, occupé également par une importante garnison permanente. Les eaux s'écoulent alors de la rue (140^m80), sur la place (140^m70). Le résultat est un engorgement de la partie septentrionale de la place, qui se couvre d'une couche de limon de 20^{cm} environ. Le système de drainage du 1^{er} siècle était defectueux. On essaya d'y remédier, sous Trajan, par le creusement de la fosse de drainage. Mais ce n'est qu'à partir de la moitié du 1^{er} siècle, sous Antonin, que la meilleure combinaison fut réalisée. Elle consistait à surélever la rue, dont les eaux s'écouleraient à la fois vers la place et vers la fosse. Cette méthode a été employée pendant un siècle et demi, jusqu'au jour où sous Constantin, pour gagner de la place, on remblaya la fosse de drainage. Les inconvénients de cette mesure ne tardèrent pas à se faire sentir, et la place fut engorgée.

Cette interprétation, qui permet d'expliquer la nature de certains niveaux de la rue et de la place (boue, limon, humus) constitue en même temps une utile vérification de la stratigraphie, en rétablissant la continuité des horizons.

J.-J. H.

(39) Nous avons observé, en 1950, une autre fosse, large de 6 m. environ, et perpendiculaire à la première, non loin de l'entrée du prétoire de Trajan. La largeur apparemment anormale de ces fosses s'explique si l'on admet qu'instruits par l'expérience des deux incendies de 70 et de 97, les ingénieurs de la voirie ont voulu qu'elles servent à la fois d'égouts en plein air et de coupe-feu.

APPENDICE III

*Sur la Géologie récente d'Argentorate
et sur l'histoire palynologique de la forêt voisine*

par

M^{me} Camille DUBOIS, M. Georges DUBOIS et M. Jean-Jacques HATT

Nous connaissons déjà, grâce à de nombreuses publications, les particularités de la constitution du sous-sol récent et de l'archéologie de la ville de Strasbourg, dont le cœur fut l'ancien *Argentorate* gallo-romain, ainsi que les caractères palynologiques d'un épisode forestier néolithique aux abords de cette ville⁴⁰. Grâce à des travaux de reconstruction effectués dans la vieille ville, nous sommes en mesure de préciser divers points de l'histoire du sous-sol d'*Argentorate* et de la forêt environnante⁴¹.

Le point le plus riche en documents est situé à une cinquantaine de mètres à vol d'oiseau au N.-O. de la cathédrale, au coin des rues des Hallebardes et du Sanglier. L'altitude de la rue est 143^m, celle du sol naturel 137^m75 à la base de la coupe qui offre la succession suivante, de haut en bas (*et en reculant du présent au passé*):

12 - De 143^m à 139^m30. Restes de murailles de constructions successives de nos jours à l'époque de Trajan.

11 - Remblai artificiel loessoïde, jaune, doux au toucher, à grains isométriques, de 25 μ en général, rares grains de 150 μ , les uns et les autres roulés. (Trajan, 117 à 98).

10 - De 139^m30 à 139^m20. Couches d'incendie II, brun-noir; mélange d'esquilles de bois carbonisé, dont certaines proviennent d'arbres résineux (Conifères), avec du sable vaseux à grains mal roulés, guillochés, de 25 μ et quelques grains quartzeux en fer de lance, à bords festonnés de 270 $\times$ 180 μ (Nerva ou Domitien, 97 à 96).

9 - De 139^m20 à 139^m. Remblai artificiel loessoïde, jaune-brun, doux au toucher, à grains hétérométriques, en majorité bien roulés, de 10 à 15 μ , et nombreux anguleux de 100 à 150 μ .

8 - De 139^m à 138^m90. Couche d'incendie I, noire, pulvérulente, constituée uniquement de bois carbonisé en esquilles de petite taille. Nature du bois indéterminée. (Vespasien, 70).

7 - De 138^m90 à 138^m70. Remblaiement artificiel gris-brun, riche en morceaux de bois (d'arbres feuillus), vase quartzeuse de 5 à 100 μ en grains mal roulés. (Néron et Tibère, 69 à 14).

6 - De 138^m70 à 138^m20. Remblai artificiel sablo-graveleux, quartz anguleux hétérométrique de 15 μ à 1^{mm}. (Auguste, + 14 à — 27).

(40) R. FORRER, Ch. GOEHNER, P. AMIET, *Les palafittes préhistoriques à radeaux flottants et fires de la Schiltigsmatt-Strasbourg*, Cah. Archéol. Hist. Als., Strasbourg, 1935-36, p. 1-56.

(41) Données archéologiques et historiques établies par J.-J. HATT; données pétrographiques et palynologiques par M^{me} C. DUBOIS et G. DUBOIS.

5 - De 138^m20 à 138^m. Tourbe vaso-sableuse, avec en surface débris d'ossements d'animaux et rares tessons; le sable est à quartz anguleux et esquilleux, de 5 à 250 μ . Des pieux de la couche 6 y pénètrent. Âge celtique (Hallstatt).

L'examen micropaléontologique et la pollenanalyse se sont montrés utilement positifs. Ils révèlent qu'après l'inondation importante ayant provoqué le dépôt de la couche sous-jacente (numérotée 4), régna un marais tourbeux entouré d'une forêt vraisemblablement dense et proche, représentée en pourcentage pollinique par : Aulne, *Alnus* 45, Chênaie mixte 37 (Chêne, *Quercus* 32, Orme, *Ulmus* 5), Hêtre, *Fagus* 18; en outre Saule, *Salix* 29, Coudrier, *Corylus* 19, avec herbes diverses : Chénopodiacées, Graminées surtout (68), ainsi que Ombellifères, Fougères (type *Athyrium*), *Lycopodium*.

Le spectre pollinique correspond à celui de la phase forestière postglaciaire de la Fagabiétaie à faciès de plaine, qui régna en France aux temps post-néolithiques ainsi que l'ont montré de nombreuses analyses polliniques, notamment celles de M^{me} C. Dubois, G. Dubois, G. Lemée⁴².

4 - De 138^m à 137^m85. Gravier jaune rougeâtre, à galets roulés de 0^{cm}5 à 1^{cm}; gros grains de quartz bien roulés de 90 à 100 μ , patinés d'ocre jaune ou rouge; fins grains de quartz de 10 à 20 μ en partie roulés, en partie esquilleux (couche d'inondation à éléments en partie vosgiens).

3 - De 137^m85 à 137^m80. Vase sableuse et tourbeuse gris-noir, à grains anguleux de toutes tailles de quelques μ à 3^{mm}. Nombreux restes de végétaux indéterminés et pollenanalyse positive. A la base chemin de bois. L'examen microscopique révèle qu'en un lieu à sol alluvial occupé par l'homme qui venait d'y établir un chemin de bois, s'est installé un marais où s'est déposée une vase tourbeuse. La forêt était pauvre ou relativement lointaine car les pollens y sont rares. Toutefois elle est mise en évidence avec les pourcentages polliniques : Aulne, *Alnus* 30, Chênaie mixte (Chêne, *Quercus* seul) 20, Charme, *Carpinus* 10, et venu de plus loin Sapin, *Abies* 40, (en outre Houx, *Ilex* 20). Ici encore règne la phase forestière postglaciaire de la Fagabiétaie (à faciès de plaine) caractéristique des temps post-néolithiques.

2 - De 137^m80 à 137^m75. Gravier fin jaunâtre. Grains de toutes dimensions de 5 μ à 0^{cm}5. Au diamètre plus petit que 50 μ les grains sont en général anguleux, esquilleux; au diamètre supérieur les grains sont bien roulés; les plus gros sont ellipsoïdes plats.

1 - Plus bas que 137^m75. Sol primitif du vieil *Argentorate*, d'après les résultats des récents sondages. Vase fine gris-verdâtre (type lette) en grains de 5 à 10 μ , contenant quelques grains quartzeux anguleux de 100 à 150 μ . Quelques cellules ou menus lambeaux de végétaux indéterminés.

Ces observations permettent de confirmer la notion antérieurement acquise⁴³ que le petit tertre qui supporte l'*Argentorate* gallo-romain devenu le centre de Strasbourg, n'est pas constitué de loess en place. Mais nous pouvons en outre préciser maintenant qu'il est artificiellement construit de terres rapportées par l'homme en grande partie et notamment de matériaux d'origine loessique.

(42) G. DUBOIS et M^{me} C. DUBOIS, *Tableau d'ensemble de l'histoire forestière flamandienne française*, C. R. Ac. Sc., Paris, t. 221, 1945, p. 634-636.

(43) G. DUBOIS et E. GOETTSCH, *Le limon jaune loessioïde du centre de la ville de Strasbourg*, C. R. S. Soc. Géol. Fr., 1946, n° 10, p. 171-173.

La Grande-Rue que nous savons être installée aussi sur des terres jaunes, au moins en partie, semble avoir été une sorte de digue artificielle joignant le cap de loess en place de la basse terrasse (actuellement quartier Sainte-Aurélie et Saint-Michel) au tertre d'*Argentorate*, à travers les marais de la Bruche et de l'Ill.

Diverses observations faites tant en Alsace, qu'en Scandinavie, en Allemagne et en Suisse ⁴⁴, tendent à prouver qu'au cours de l'époque hallstattienne, le climat de l'Europe occidentale a connu une longue période d'humidité. C'est au cours de ces temps d'inondation (800 à 600 av. J.-C. ?) que le site de Strasbourg a été submergé. Dans la suite, il s'est trouvé transformé en un marais boisé. La couche de tourbe serait donc formée pendant le I^{er} Age du Fer. Ultérieurement, elle semble avoir servi de sol à une nouvelle agglomération, installée vers la fin du II^e Age du Fer (La Tène III), à un moment où le climat était redevenu plus sec.

C. D., G. D., J.-J. H.

(44) GAMS et NORDHAGEN, *Postglaciale Klimaänderungen*, Munich, 1923, p. 309. — KELLER et REINERTH, *Urgeschichte des Thurgaus*, Frauenfeld 1925, p. 74. — SCHAEFFER, *La colonisation de la région de Haguenau à l'Age du Bronze et du Fer*, *Rev. Anthropol.*, 1926, p. 222-229. — *Id.*, *La question des variations du climat à l'Age du Bronze et du Fer*, *Bull. Arch. du Comité*, 1928, 29, p. 451-458. — *Id.*, *Matériaux nouveaux pour l'étude de la civilisation lacustre*, *Rev. Arch.*, 1937, I, p. 63-72.